

### La mort du roi

— o —

L'histoire d'Angleterre n'a enregistré qu'un seul décès royal et un seul avènement depuis bientôt trois quarts de siècle. Nous nous flattions donc que, maintenant les traditions de longévité de la dynastie hanovérienne, Edouard VII fournirait un long règne. Nous l'espérions d'autant plus que le feu roi, par ses éminentes qualités personnelles, par sa science du gouvernement, par son expérience consommée, avait opéré dans la politique du monde entier des merveilles de sagesse diplomatique, et semblait garantir, pour le siècle qui commence, une ère de paix et de prospérité universelle. Le Souverain Maître, dont les voies sont insondables, en a jugé autrement. Le sceptre est tombé des mains du sage et puissant monarque qui l'avait si glorieusement porté, au moment où son influence semblait nécessaire pour dominer une crise constitutionnelle des plus graves et pour consolider le bien déjà accompli. — La divine Providence, nous en avons l'espoir, donnera à celui qui, sous le nom de Georges V, recueille la redoutable charge de gouverner le plus vaste empire de l'univers, les dons d'intelligence et de force qui font les grands rois.

Samedi dernier, de 10 h. à 10.15, toutes les cloches des églises de la ville ont sonné en branle pour annoncer la mort du roi. Dimanche, Mgr Faguy, curé de la Basilique, a payé un élogieux tribut à la mémoire de Sa Majesté défunte. Il a fait ressortir l'attitude sympathique d'Edouard VII envers les catholiques, notamment en deux circonstances : lors d'un pèlerinage au sanctuaire de Lourdes, et à l'occasion du Concile Plénier de Québec, où sa réponse au câblogramme des Pères rendit un précieux hommage à l'action salutaire de l'Eglise.

### Chronique diocésaine

— o —

— La semaine dernière, le jour de l'Ascension, à Sainte-Anne de la Pocatière, dans la chapelle du Collège, Monseigneur l'Archevêque a ordonné prêtres les Messieurs suivants : Léonce Pelletier, Irénée Fortin et Ernest Chapleau.